

Critique dvdrama, février 2007 de

Jean-Baptiste Guégan

D'abord actrice, Charlotte Walior a tourné dans une trentaine de films, puis tour à tour photographe et écrivain, elle se décide enfin à passer derrière la camera. C'est à partir de cet instant fait d'audace et de risques qu'elle écrit et réalise les quatre courts-métrages que compile Chalet Pointu, jeune éditeur parisien.

Le Passage (2003, 9 min)

Après une violente dispute dont elle semble être la victime, Marion se retrouve à errer seule dans un décor inconnu, rencontrant alors d'improbables situations et d'inquiétants personnages. L'étrange s'installant durablement, le malaise sur fond d'océan la gagne jusqu'à la voir parvenir au bout du passage. Est-ce la figuration du mal être, de la mort ou de la volonté d'oublier ?

Le Passage de Charlotte Walior est un court-métrage astucieux et non sans attrait entre mystère et fantasmagorie. Jouant sur la volonté de tromper et de questionner ce qui nous est montré, tout en racontant l'histoire d'une femme a priori battue, ces neuf minutes de filmage explorent l'après, que ce soit celui de la dispute ou de l'agonie. Si l'ensemble travaille l'indéfini avec profit en esthétisant son propos, **Le Passage** séduit surtout par le fait de mêler l'absurde du rêve à cette brisure très Lynchéenne du réel.

La Valise (2000, 17 min)

Grâce à une valise, objet symbolique, Viviane trouve le moyen de changer d'identité et d'échapper à un passé dont on ne se saura pas ce qu'il fut. Hélas, cette transformation se fait aux dépens de Françoise et de Thierry qui l'ont pourtant accueillie dans des circonstances étonnantes.

La Valise à l'instar d'une nouvelle fantastique et machiavélique installe ainsi dans ce couple apparemment modèle, le ferment du doute et de la discorde par le surgissement d'une femme toute à sa folie. Mais cette situation incongrue s'avèrera plus révélatrice encore et sa dramaturgie en un ultime twist fera éclater avec fracas le vernis de l'apparence et de la vérité. En quelques minutes, Charlotte Walior parvient à construire l'improbable engrenage d'un huis clos insensé. Désireuse de nous perdre dans le sillon de ses personnages, le rebond

ultime de son histoire nous surprendra alors d'autant plus que son indéniable malice s'avérait imprévisible. Avec une telle habileté, il ne faut pas hésiter à s'y risquer.

Impair, Passe et Manque (1997, 8 min)

Dans le métro, le regard libidineux et obscène d'un homme ayant passé la cinquantaine glisse sur les jeunes femmes. Désireux et voyeur, il ne prête pas encore attention à la femme plus mûre qui lui fait maintenant face et le fixe. Il la regarde alors comme s'il la voulait, ce qu'elle sait.

Ces quelques minutes de film racontent et poursuivent cet entrecroisement de regards et d'attention sur fond de désir et d'intranquillité séductrice et malsaine. **Impair, passe et manque** est donc le récit de cet espace, de cet écart entre le dit et le ressenti, entre ce que l'on veut et ce que l'on peut, ce que l'on fait et ce que l'on montre et au final, ce à quoi on parviendra : une bien habituelle frustration.

Le Wagon (1994, 20 min -Interdit -16 ans-)

Sylvie, une jeune prostituée, s'est faite malmener par un client. Furieuse, elle rentre chez elle, dans ce wagon de marchandises qu'elle squatte. Découvrant avec stupeur deux originaux qui l'ont investi, une crispation apeurée la saisit puis rassurée, progressivement l'écoute l'emporte jusqu'à l'entente, jusqu'à ce que la nuit favorise une autre forme de rapprochement...

Premier de ses films et le plus étonnant dans son exploitation a posteriori du clair-obscur, **Le Wagon** par sa figuration de la marginalité et l'impermanence du lien, intrigue et séduit. Malgré une relative pesanteur et pour quelques uns de ses plans, ce métrage permet à Charlotte Walior de montrer sa capacité à provoquer l'inattendu et le basculement d'une situation d'apparence paisible à une autre empreinte, d'une radicalité aussi noire qu'impénétrable.

Films courts aux personnages féminins forts et sans concession, tous préfigurent la naissance d'un univers original et néanmoins très référencé qui révèle une cinéaste qu'on aimerait voir expérimenter des temps de filmage plus conséquents.

En effet, entre pessimisme et science fiction, fantastique et onirisme dramatique, Charlotte Walior installe sa volonté de faire perdre autant à ses personnages qu'au spectateur leurs repères, par la survenue insoupçonnable de l'insensé comme moteur narratif. Ainsi, elle y parviendra avec habileté, évidence et astuce

dans les quatre films proposés. Malgré la relative facilité des fins qu'elle leur choisit, un plaisir inattendu et mystifié accompagne leur visionnage.

Cette découverte surprenante n'est ainsi pas un moindre mal dans la mesure où sont trop rares les métrages capables de raconter et figurer le chaos improbable que l'absurde fait jaillir, en surgissant de l'écroulement improbable d'un réel trop prévisible et linéaire. On ne peut donc que remercier Chalet Pointu pour cette découverte.

Zone 2
Chalet Pointu
1994

Court-métrage

Format 1.33 - 16/9 non offert - Simple couche

Langages : - Français Stéréo

Sous-titres : Anglais

QUATRE FILMS DE CHARLOTTE WALIOR

Réalisateur: Charlotte Walior

Acteurs : Marie Matheron, Agnès Soral, Franck Gourlat, Marc Chapiteau, Philippe Laudénbach, Etienne Chicot

Durée : 80 minutes

Suppléments : Interview de Charlotte Walior et de l'actrice Marie Matheron par Gilles Colpart (32min). Versions des films commentées par Charlotte Walior.

Date de sortie DVD : jan 2007

Pour ces quatre courts-métrages, la qualité de l'image est satisfaisante sans être extraordinaire de rendu et qualité, du fait notamment de variations intempestives de luminosité et de bruit numérique. En effet, dépendante du matériau initial, lui-même typique de productions modestes, le rendu obtenu est dans une honnête moyenne pour ce type de production. Permettant d'apprécier les films proposés,

l'image contentera ainsi quelque soit le métrage choisi. On notera tout de même que l'image gagne en définition et en qualité sur les deux courts les plus récents. Une numérisation qui s'avère donc acceptable et suffisante sans toutefois être excessivement bien définie.

La piste sonore est sans défauts et restitue parfaitement l'ambiance générée par les métrages sans les desservir. Exempte d'imperfections manifestes, elle sert avec justesse le visionnage de ces derniers sans nuire à leur qualité.

> **Lire la suite de l'article**

Dotée d'une présentation classique et sobre, l'édition pressée à la demande que nous offre Chalet Pointu, est de bonne facture et ne néglige en rien, du fait de la modestie de son économie, ses acheteurs éventuels. La surprise est d'ailleurs agréable et le menu permettant de naviguer entre bonus et métrages est semblable de qualité. Animé et reprenant un plan de l'un des courts proposés, cette édition offre ainsi une interface simple et claire.

En guise de suppléments, une intéressante **interview** en Gare du Nord de **Charlotte Walior et de l'actrice Marie Matheron** par Gilles Colpart est adjointe, longue d'une trentaine de minutes cette dernière est notablement agrémentée pour chacun des métrages, d'un **commentaire** complet et particulièrement instructif **de la réalisatrice**.

> **Lire la suite de l'article**